

jusqu'au fond de l'être du pécheur ⁽⁴⁸⁾ ; le remords est comme un trait qui le déchire ⁽⁴⁹⁾, comme un ver qui le ronge ⁽⁵⁰⁾. " Les impies ", selon le prophète Isaïe, " ressemblent à une mer impétueuse qui ne peut s'apaiser, et dont les flots rejettent de l'écume et du limon. Il n'est point de paix pour les impies, " dit le Seigneur Dieu " ⁽⁵¹⁾. Sa conscience s'élève contre lui, " comme un témoin, un juge et un bourreau " ⁽⁵²⁾, le poursuivant sans cesse au milieu des soucis de la vie et au sein même de ses plaisirs coupables, lui rappelant les bienfaits de son Dieu, le menaçant de ses vengeances ⁽⁵³⁾.

Le péché rend esclave ⁽⁵⁴⁾ ; il asservit l'homme au démon, les facultés de son âme et les sens de son corps : " Je poussais des soupirs"—nous dit saint Augustin dans ses confessions—" enchaîné que j'étais, non par le fer, mais par ma propre volonté, plus tenace que le fer même. Ma volonté me tenait lié, " et c'est d'elle que l'ennemi du salut se servait pour me mettre " à la chaîne, et m'envahir de toutes parts par d'inextricables " étreintes " ⁽⁵⁵⁾.

N'y eût-il, nos très chers frères, que la nécessité de sortir d'un état aussi déplorable, ce serait une raison puissante pour le pécheur de ne pas tarder à faire pénitence et recouvrer

⁽⁴⁸⁾ Rom., II, 9.

⁽⁴⁹⁾ Ps., XXXI, 4.

⁽⁵⁰⁾ Marc., IX, 43.

⁽⁵¹⁾ Isaïe, LVII, 20, 21.

⁽⁵²⁾ S. Bernard.

⁽⁵³⁾ Job., XV, 21.

⁽⁵⁴⁾ Jean, VIII, 34.

⁽⁵⁵⁾ *Confessions*, livre VIII, ch. 3.